

# Les STAPS peuvent-elles être une science propre ?

Jarnet Loïc

Laboratoire : GEMASS – CNRS-Université Paris Sorbonne-Paris IV, Jarnet Loïc, 29 rue Jussieu, 75005, Paris, France

Reçu le 2 juillet 2015 – Accepté le 4 octobre 2015

**Résumé.** Les STAPS sont traversées aujourd’hui par au moins deux grands types d’épistémologies qui ne sont et ne seront pas sans implications à l’égard de leur organisation et leur avenir. Le premier type, positiviste, considère cette discipline universitaire comme une science appliquée et les savoirs sportifs comme des croyances subalternes qui seront amenées à disparaître dans un avenir prochain quand les chercheurs auront trouvé la science de référence correspondant à l’essence des STAPS. Le deuxième type, historique, pense les STAPS en écartant toute Ontologie : il s’agit d’une histoire propre à des réseaux qui se structurent à partir de conflits, d’accords ou de désaccords. On passe ainsi de l’ère de la science à l’ère du relativisme, et les STAPS basculent dans l’aventure. Nous présentons un troisième type d’épistémologie, réaliste, qui montre que les STAPS sont une science à part entière : elles reposent sur des connaissances et des pratiques propres, ce qui permet de mieux comprendre le monde des sports, de l’éducation physique scolaire, de l’universitarisation de cette discipline ainsi que la valeur physique de l’homme.

**Mots clés :** Épistémologie, science, ontologie, historicisme, historisme, rationalité, valeur

**Abstract.** Can the STAPS be a science of their own?

The STAPS are crossed by at least two great types of epistemics these days, which won’t fail to have implications as to their organization and their future. The first type is the positivist one; it considers this university subject as applied science and the knowledge in sports as subsidiary creeds which are induced to disappear in a near future, that is as soon as researchers have found the science of reference corresponding to the gist of the STAPS. The second type is historical and reflects on the STAPS dismissing any form of ontology: this history is peculiar to networks which develop from conflicts, agreements or disagreements. Thus do we switch from the era of science to the era of relativism, and the STAPS topple over into adventure. We introduce a third type of epistemology, a realistic one, which shows that the STAPS are a science of their own: they are based on both a knowledge and practice of their own, which allow a better understanding of the world of sports, of the physical education provided at school, of the academic character of the subject as well as of the physical value of man.

**Key words:** Epistemology, science, ontology, historicism, historism, rationality, value

## 1 Introduction

L’épistémologie ne fait pas pleinement l’objet d’études spécifiques dans les STAPS et semble même parfois quelque peu désinvestie dans cette discipline universitaire. Pourtant la plupart des stapsiens<sup>1</sup> ne cessent, plus ou moins consciemment, de théoriser ce champ à partir de

principes et d’*a priori* sous-jacents afin de mieux se repérer. En outre, les décideurs de ce domaine sont régulièrement interpellés par le ministère dans la définition des contenus à transmettre aux étudiants, ce qui requiert une réflexion sur les fondements, les paradigmes et les pratiques. Certes, des études ont été menées à propos de l’épistémologie des STAPS, mais elles restent ponctuelles et lacunaires : il n’y a pas, par exemple, de laboratoires de recherche qui se consacrent systématiquement aux relations entre épistémologies et STAPS. Certes il y a eu la controverse entre Parlebas (1971), pour qui les STAPS peuvent être une science avec un objet spécifique,

---

<sup>1</sup> Les « stapsiens » c’est-à-dire au sens idéal-type ceux qui font ou qui ont fait des études en STAPS et qui travaillent dans le domaine du sport ou de l’EPS.

et Vigarello (1978b), qui pense les STAPS comme une pratique sociale, mais elle a eu tendance à binariser la question sans la résoudre (Collinet, 2001) : Vigarello a raison de souligner que les STAPS n'ont pas d'objet propre, mais il entraîne celles-ci vers le scepticisme ; Parlebas a raison de dire que les STAPS doivent appartenir à la science, mais son monisme théorique conduit à des abstractions qui ne tiennent pas compte du réel. En fait, la manière de penser les STAPS est beaucoup plus diverse que ne l'envisagent Parlebas et Vigarello, et résoudre ce problème de la scientificité ou non de ce domaine a des conséquences majeures sur leur organisation et leur avenir.

Les STAPS sont-elles des sciences mères avec leurs programmes de recherche appliqués aux sports et à l'éducation physique auxquelles se joignent des connaissances sportives considérées comme subalternes et vouées à disparaître sur le long terme ? Ou bien sont-elles un champ pluridisciplinaire composite où se mêlent des savoirs scientifiques provenant de différentes sciences reines et des savoirs pratiques issus de formations professionnelles, champ qui élabore des consensus temporaires propres, perspective épistémologique qui a l'avantage de placer les STAPS au même rang que les autres sciences (elles sont toutes également des réseaux socio-techniques), mais qui a l'inconvénient majeur de faire passer les STAPS de l'ère de la science à l'ère du relativisme ? Ou bien les STAPS sont-elles une science propre qui porte sur des problèmes qui émergent essentiellement de considérations empiriques et conceptuelles spécifiques à ce domaine, mais alors se posent les questions de la spécificité de ce domaine, du caractère scientifique des connaissances techniques et du rapport aux valeurs de ce corpus substantiel ?

En réalité, ces questions et la manière d'y répondre passe par la façon de définir l'épistémologie. Pour certains, il y a une coupure entre la connaissance scientifique et la connaissance pratique ; la connaissance scientifique est d'une autre nature que cette dernière, avec ses objets et ses méthodes propres ; et l'épistémologie est définie au sens étroit de théorie des conditions de validité des énoncés scientifiques dans une science mûre (Delignières, 2009). Pour d'autres, il n'y a pas de rupture entre les savoirs scientifiques et les savoirs pratiques ; l'épistémologie est définie comme une analyse critique des systèmes de connaissances et de pratiques propres aux sociétés dans laquelle elle évolue, et, en dernière instance, il s'agit de justifications qu'une communauté admet (Latour, 2012). Pour d'autres encore, et c'est notre thèse et notre définition de l'épistémologie, il y a une continuité entre les théories et les pratiques : elles passent toutes par *une impressionnante couche d'abstractions* ; l'épistémologie consiste à clarifier les principes, les procédures et les *a priori* sous-jacents à ces abstractions, et à les évaluer en les confrontant aux critères logique et empirique (Boudon, 1990, p. 230).

Nous étudierons dans un premier temps la position de ceux qui défendent les STAPS comme des sciences appliquées en attendant la science mère qui correspond

à leur Ontologie<sup>2</sup>, les pratiques sportives n'étant que des habitudes propres à chaque société (Mauss, 1991 [1934], p. 367). Nous aborderons ensuite la thèse de ceux qui voient cette discipline universitaire comme une philologie plutôt que comme une ontologie, c'est-à-dire que cet espace cognitif et pratique reposerait non sur une essence mais sur des interprétations provenant d'une histoire contingente et avant tout politique et sociale. Nous verrons enfin qu'il est possible d'envisager les STAPS comme une science propre, c'est-à-dire comme un ensemble de connaissances et de pratiques, ensemble qui engage une certaine conception de la vérité et qui mérite d'être enseigné à l'université.

## 2 Les staps comme sciences appliquées

Les STAPS doivent en partie leur existence en France à la tradition intellectuelle qu'est le positivisme (Jarnet, 2003). Il y a cependant plusieurs positivismes, qui ne forment pas un tout solidaire et cohérent. Toutefois, malgré leur diversité, on peut relever trois points communs qui les relient et qui en forment les présupposés majeurs : la pensée scientifique est d'une fiabilité supérieure aux autres formes de pensée ; elle doit cette supériorité à son souci d'éliminer les causes occultes ; une bonne théorie scientifique est une théorie congruente avec le réel (Boudon, 1999, p. 349). Ces trois points réunis font comprendre l'intérêt de faire entrer le domaine de l'éducation physique et des sports dans le cadre du positivisme. Mais comment inscrire les STAPS dans ce cadre ? De quelle science doivent-elles dépendre ? De quel objet relèvent-elles plus précisément ? Et s'il y a plusieurs objets, quels rapports y a-t-il entre eux ?

On peut en effet voir les STAPS comme des connaissances issues des sciences fondamentales appliquées à l'éducation physique et aux sports. Il y a au moins quatre sciences qui apportent des connaissances essentielles à ce domaine et qui justifient en partie l'universitarisation des STAPS : deux proviennent des sciences de la nature (la physique et la biologie), deux autres des sciences dites molles (la psychologie et la sociologie). Nous allons étudier schématiquement et successivement les contributions incontestables de ces sciences qui ont permis aux STAPS d'acquérir un statut scientifique au sens de sciences appliquées, mais nous verrons aussi que cette position épistémologique conduit les STAPS à l'émiettement, à l'inévitable infériorité du savoir sportif et à une espèce de schizophrénie.

### 2.1 La physique

L'une des premières sciences utilisée par les STAPS est la reine des sciences, c'est-à-dire la physique. Avec son objet

<sup>2</sup> Ontologie avec un O majuscule veut dire ici qu'on ne peut rendre compte de la vérité dans les STAPS qu'en faisant appel à un objet spécifique appartenant à une science.

qui est le monde matériel et ses méthodes qui se fondent notamment sur la formalisation mathématique, la physique appliquée aux STAPS fait entrer celles-ci dans le monde de la science. Il est vrai que les lois de la mécanique classique entrent dans les contenus stables des connaissances « stapsiennes » qui méritent d'être enseignées pour mieux comprendre le mouvement humain et les gestes sportifs. Le concept de masse permet de développer les notions de trajectoire, de force, d'équations différentielles des mouvements. Il est possible de calculer les trajectoires les plus efficaces dans les lancers, les sauts ou dans les gestes relatifs à la gymnastique ou à la natation. Dans l'idéal, en approfondissant les recherches en physique jusqu'au niveau de l'atome, on pourrait même expliquer les événements réels dont l'éducation physique et les sports ne sont que les symptômes. Ainsi, dans la mesure où il n'y a pas d'autre monde qu'un monde matériel, on peut admettre le principe selon lequel l'univers des STAPS est lié aux structures de la matière, structures qui se comportent en conformité avec les lois de la physique. En somme, on peut avancer qu'en dernier ressort les STAPS peuvent être envisagées comme une physique appliquée.

Mais si on peut être fondamentalement matérialiste et admettre ce principe de complétude causale, nomologique et explicative, en même temps ce projet physicaliste n'est pas satisfaisant pour au moins deux raisons.

La première raison est que la physique n'est pas près de répondre actuellement à tous les problèmes des STAPS. En effet, la physique ne possède pas la capacité d'établir une théorie du tout. Il y a en revanche plusieurs programmes de recherches en physique selon les problèmes abordés, et ils sont parfois incompatibles entre eux selon le niveau de description. On ne parle pas de la physique mais des sciences physiques. La chimie elle-même conserve ses concepts, car ces derniers restent indispensables à la compréhension correcte des phénomènes qui s'observent à ce niveau de description. Ainsi la physique n'est pas unifiée et n'est pas prête de répondre à tous les problèmes que se posent les stapsiens.

La deuxième raison est liée à la première. Les connaissances de la physique n'étant que parcellaires, d'autres connaissances permettent de résoudre des problèmes liés à certains niveaux de description en STAPS. C'est le cas de la biologie. Il faut noter qu'en biologie ce n'est plus la formalisation mathématique qui est le critère par excellence de la scientificité, mais la mise en évidence de mécanismes : on explique un phénomène en mettant au jour un agencement d'éléments dont l'interaction conduit régulièrement au phénomène en question (Anderl, 2007). Il s'agit ensuite de trouver des expériences cruciales qui permettent de mettre à l'épreuve ces mécanismes. Ainsi d'autres sciences qui ne s'appuient pas sur les mathématiques peuvent remplacer avantageusement la physique dans l'explication des phénomènes relatifs aux STAPS. La biologie, en proposant d'autres modèles d'explication que le modèle nomologico-déductif et en s'intéressant à la question de la vie qui est la marque de son objet, semble

être plus à même de répondre à un grand nombre de problèmes rencontrés par les stapsiens, et à naturaliser l'ensemble des STAPS. Les STAPS ne seraient-elles pas au fond une physiologie appliquée ?

## 2.2 La biologie

La deuxième science qui jouit d'une reconnaissance étendue dans le domaine des STAPS est donc la biologie. Cette science fournit un grand nombre de connaissances utiles aux stapsiens. Les structures osseuses, musculaires, énergétiques, cardiaques et pulmonaires sont analysées par différents niveaux de description qui s'inscrivent dans le corpus de la discipline. Les impacts de l'exercice physique sur le corps constituent des savoirs scientifiques indispensables. La biologie est également employée pour comprendre les processus d'apprentissage des gestes sportifs. On parle d'interface et de complémentarité entre ces différents mécanismes afin de mieux comprendre le corps au sein des activités sportives. Ainsi l'homme biologique est incontestablement au centre des explications concernant l'EPS et les sports.

Mais si ce matérialisme, qui pense que c'est notre infrastructure biologique qui détermine l'essentiel de ce que nous sommes, peut être considéré comme un projet de recherche justifié, il ne peut pas en revanche constituer le projet unique des STAPS.

En premier lieu, parce que les sciences biologiques ont tendance à confondre ce qui relève de l'ontologie (qui est de l'ordre du matérialisme) et ce qui appartient à la méthodologie (qui est de l'ordre du réalisme, et qui implique qu'il faut se donner des programmes limitatifs). En effet, la conception matérialiste libre de toute perspective est une utopie. Seul un Dieu omniscient pourrait saisir la causalité de tous les processus biologiques dans leur intégralité. Comme il n'y a pas de théorie du Tout, une science ne peut se développer qu'à l'intérieur d'un programme de recherche, « c'est-à-dire de règles constitutionnelles restrictives, lesquelles lui ouvrent l'accès à la connaissance au prix d'un renoncement à la connaissance absolue » (Boudon, 2007, p. 52). Ainsi, on peut être fondamentalement matérialiste au sens où il n'y a pas d'au-delà, mais tout chercheur ne peut être que réaliste : s'il souhaite répondre à des questions précises concernant le réel, il est dans l'obligation de se replier sur des programmes de recherche spécifiques. En fait, en ce qui concerne la biologie, nous avons affaire à de multiples programmes de recherches qui ne sont pas nécessairement compatibles entre eux. Ainsi la biologie justifiée comme approche n'est pas près cependant d'unifier les STAPS.

Le deuxième problème est relatif à la confusion entre l'ordre méthodologique (c'est-à-dire les principes qu'on se donne pour décrire la réalité telle qu'elle est) et l'ordre gnoséologique (c'est-à-dire préciser à quelle réalité on s'adresse afin de ne pas passer à côté de la réalité qu'on explore). Il faut, par exemple, faire une distinction entre ce qui concerne la matière et ce qui concerne l'homme.

En effet, l'homme est capable de raison et d'imagination, alors que la matière, la pierre par exemple, reste uniquement de la matière. Aussi, si on souhaite *décrire la réalité telle qu'elle est*, il est nécessaire de distinguer le point de vue physicaliste (qui concerne la causalité matérielle) et le point de vue finaliste (qui relève des motivations de l'acteur). Par exemple, si on se demande pourquoi un individu s'arrête à un feu rouge, il est préférable de prendre en compte les motivations de l'acteur plutôt que de rechercher les causes matérielles de son comportement. Ici une approche psychologique qui recherche les raisons du sujet peut être beaucoup plus réaliste qu'une approche physico-chimique qui oublie le raisonnement des individus (Boudon, 2005, p. 18).

En somme, la science biologique produit des connaissances indispensables mais ses programmes de recherche, qui sont loin d'être unifiés, ne permettent pas de répondre à de nombreuses questions que se posent les stapsiens, questions qui peuvent être résolues par d'autres sciences, et notamment la psychologie dans la mesure où les STAPS portent en particulier sur la nature psychologique de l'homme, qui est dans son principe un autre objet que la nature biologique. L'épistémologie elle-même passe aussi nécessairement par des processus psychologiques. D'une certaine façon, la psychologie ne pourrait-elle pas être au-dessus de toutes les sciences comme le pense Quine (1977 [1968]) ? Sous cet angle, les STAPS ne seraient-elles pas un chapitre de la psychologie ?

### 2.3 La psychologie scientifique

La psychologie en tant que science ayant pour objet la compréhension du comportement humain est particulièrement reconnue dans l'univers des STAPS. Les étudiants en apprennent les apports fondamentaux en lien avec l'éducation physique et les sports. La motricité bien sûr mais aussi la perception, la cognition, la socialisation, l'émotion, la mémoire, l'action ou le développement de l'enfant sont des domaines qui fournissent des connaissances qui intéressent les stapsiens. Les chercheurs en STAPS spécialisés en psychologie produisent des réponses pertinentes à propos de phénomènes énigmatiques concernant les intentions (Famose, 1990), les processus infra-conscients (Fleurance, 1991), les compétences (Delignières, 2009), ou l'environnement (Gal-Petitfaux & Durand, 2001). Analyser ce qui se passe dans la tête de l'individu en relation avec le contexte laisse penser que la psychologie peut être capable de saisir et d'englober toutes les réalités relatives aux STAPS. Les STAPS ne sont-elles pas finalement une psychologie appliquée ?

Pour dire les choses brutalement, la réponse est non, et pour au moins trois raisons.

D'abord, la psychologie est traversée par de multiples paradigmes qui ne traitent pas les faits de la même façon, paradigmes qui sont incompatibles entre eux. Par exemple, la psychologie du sens commun, le computationnisme, l'approche clinique, la théorie dynamique

non connexionniste ou la cognition située sont des programmes de recherche très différents qui montrent que la psychologie est faite de dissonances et de rivalités. Cette discipline plurielle et incomplète n'est pas prête en conséquence de fournir la théorie générale des STAPS.

Ensuite, si de nombreux modèles ont permis d'accroître notre attention concernant la motricité humaine, c'est en général les stapsiens qui détectent les problèmes engendrés par ces modèles. Les facteurs négligés à tort, les conceptualisations fautives ou les impasses dans les applications pratiques sont d'abord repérés par les stapsiens. Si ces derniers sont mieux à même d'évaluer une certaine réalité, c'est sans doute qu'une autre discipline joue les premiers rôles, et que la psychologie a plutôt alors un rôle ancillaire. Nous y reviendrons.

Enfin, la psychologie est toujours confrontée à la question de savoir si ce sont les lois de la psychologie qui façonnent les sportifs ou bien si ce sont au contraire les normes sociales que sont les sports qui forment et soutiennent les esprits et les corps, les croyances et les valeurs. Si la deuxième hypothèse est la bonne comme le pense Bruner (1997), et si on garde le cadre du positivisme, alors la sociologie, qui a pour objet d'étude les normes sociales, est peut être la mieux placée pour être la science de référence des stapsiens.

Au total, la psychologie fournit des apports incontestables pour mieux comprendre le sportif en action, mais elle est trop disparate et incomplète pour que les STAPS en deviennent un simple chapitre. De surcroît elle nous dit peu de choses des normes sociales qui sont centrales dans le domaine des sports et de l'éducation physique. Ne serait-ce pas finalement la sociologie qui serait la science de référence des STAPS ?

### 2.4 Les STAPS comme une sociologie appliquée

La sociologie est effectivement une référence utilisée des STAPS. Si on considère qu'elle a pour objet d'étude l'organisation et le fonctionnement de nos sociétés, les STAPS, qui s'intéressent aux structururations et aux mécanismes des sports et de l'éducation physique dans nos sociétés, ne peuvent être que captivées par cette science. Et même plus : si la physique, la biologie et la psychologie n'ont pas su « naturaliser » les STAPS, c'est peut-être parce que c'est le naturalisme social qui est au fondement de cette discipline.

On peut considérer de façon grossière que la sociologie a fourni au moins trois apports importants à cette discipline universitaire.

Le premier a trait aux éléments de démographie (Pociello, 1999). Ces éléments permettent d'évaluer les sports pratiqués dans nos sociétés, le nombre et l'âge des licenciés, les catégories socio-professionnelles concernées. Ces banques de données dessinent l'évolution des sports, ce qui peut être utile aux politiques publiques comme aux entreprises privées. Ces éléments permettent aussi

de cartographier ce qui se passe dans l'éducation physique scolaire du point de vue des pratiques, des notes, du genre ou des situations géographiques. Ainsi les sciences sociales quantitatives sont indispensables à la description des réalités sportives.

Le deuxième apport est lié au premier et pose le problème de l'interprétation de ces données. La sociologie, qui se veut la science expérimentale des faits sociaux, a toujours mené une réflexion rigoureuse sur l'élaboration de ses connaissances (Berthelot, 1996). L'analyse des enquêtes montre très souvent qu'il y a de la théorie dans les faits et que les faits mis en évidence doivent encore être expliqués. Ainsi la sociologie ne cesse de penser la construction des méthodes et des connaissances.

Le troisième apport de la sociologie aux STAPS provient de son paradigme dominant. L'explication qui prévaut est que la société, par l'intermédiaire de la socialisation, fournit aux individus, sans qu'ils s'en rendent vraiment compte, toutes les normes et valeurs qui règlent leurs conduites. C'est parce que tel individu naît dans tel pays, à tel moment, dans tel milieu social qu'il pratique tel ou tel sport et de telle ou telle manière. Cette approche culturaliste où les individus sont agis par la société dans laquelle ils évoluent sans qu'ils en aient vraiment conscience permet d'expliquer la cartographie des sports et de leurs techniques. L'une des références emblématiques est ici le texte de Mauss qui prend notamment pour exemple la natation et l'évolution de ses gestes et qui conclut : « chaque société a ses habitudes bien à elle » (Mauss, 1991 [1934], p. 367). Par là, on peut avancer que les STAPS, parce qu'elles reposent avant tout sur des normes sociales, peuvent trouver leur essence dans la sociologie.

Mais la sociologie n'est pas sans poser quelques problèmes aux stapsiens.

D'abord, si tout est social on ne voit pas très bien ce qui constitue la spécificité des STAPS. Si l'expression « norme sociale » est justifiée pour penser des agents en relation entre eux, elle a aussi l'inconvénient de noyer les pratiques sportives et la science dans la nuit des pratiques sociales et de faire des STAPS la servante de la sociologie. En fait, pour comprendre ce que sont les STAPS, il faut passer par la reconnaissance de l'existence de normes sociales distinctes, et relativement autonome, nous y reviendrons.

Le deuxième problème qui est lié au premier est que la sociologie ne peut pas résoudre certains problèmes propres aux STAPS. Par exemple, outre le caractère tautologique de l'explication holiste (l'agent se comporte ainsi parce que c'est sa culture), la théorie de Marcel Mauss est incapable de nous expliquer la remarquable efficacité d'un nageur de haut niveau ou la manière de faire progresser un élève en natation. Les STAPS ont en réalité leurs questionnements spécifiques et leurs réponses sont universelles au sens où elles font exception à l'emprise anthropologique d'une particularité.

Autre problème important : la sociologie est elle-même traversée par de multiples paradigmes disparates

dont certains considèrent que la sociologie n'est pas une science, elle n'est donc pas prête de chapeauter et d'uniformiser les STAPS.

Ainsi le positivisme sociologique ne semble pas en mesure de devenir la science de référence des STAPS, et celles-ci découler d'une simple sociologie appliquée.

## 2.5 Conclusion

Nous venons de voir que les quatre sciences que sont la physique, la biologie, la psychologie et la sociologie sont importantes pour les STAPS. Mais ce sont aussi d'une certaine façon des tours d'ivoire avec leur objet particulier dans lesquelles les STAPS se trouvent cloisonnées et émietées. Les sciences physiques se concentrent sur la nature matérielle et la mathématisation des faits, les sciences biologiques sur l'être vivant et ses modélisations, la psychologie sur la logique des comportements et ses expérimentations en laboratoire, et la sociologie sur les croyances collectives et sa méthode comparative. De surcroît, chacune de ses sciences bataillent pour s'emparer de l'essence des STAPS et les naturaliser, sans se troubler de leur propre hétérogénéité, et sans vraiment se préoccuper de la spécificité des questionnements et des pratiques stapsiennes. Les STAPS comme sciences appliquées ne peuvent donc être vues comme une solution prometteuse pour l'avenir de cette discipline universitaire.

Ceci permet de comprendre pourquoi une autre épistémologie est présente dans les STAPS, épistémologie qui propose une rupture afin de résoudre les problèmes générés par le positivisme. Les STAPS ne sont plus envisagées à partir d'une essence mais plutôt comme étant le produit d'une histoire. Voyons cela de plus près.

## 3 Les staps comme histoire

Nous avons dit au début de notre introduction que l'épistémologie était apparemment quelque peu désinvestie dans les STAPS. Il est vrai que les sciences « dures » ne se préoccupent guère des principes qui guident leurs programmes de recherche mais s'intéressent plutôt à la production de connaissances. En revanche, les sciences « molles » telle que la psychologie et la sociologie ont toujours été dans l'obligation de se positionner par rapport aux sciences de la nature. Dans ces sciences, la réflexion épistémologique a toujours été beaucoup plus importante, et notamment en sociologie. Les débats liés à la sociologie ont pénétré les STAPS. Il y a en fait une réflexion épistémologique importante dans les STAPS, mais elle ne provient pas du positivisme. C'est concrètement la mouvance cognitive qui considère les STAPS non pas comme une science mais comme une histoire, à partir d'une épistémologie historique, qui domine la réflexion épistémologique aujourd'hui. Elle forme une espèce de système avec le positivisme : tant que ce dernier n'est pas parvenu à des connaissances exhaustives, on peut considérer que les

STAPS relèvent en grande partie de croyances sociales. C'est ce que nous allons examiner.

### 3.1 L'épistémologie néo-marxiste

Pour bien comprendre divers courants qui pensent que les STAPS doivent être considérées comme le produit d'une histoire et non comme des sciences appliquées à la recherche d'une essence, il faut remonter aux années 1960 et à l'épistémologie néo-marxiste. Cette épistémologie va introduire une véritable rupture dans la manière d'appréhender le champ de l'éducation physique et des sports, rupture qui porte sur trois idées majeures.

La première, qui a notamment été suggérée par Robert Mérand (1960), est que l'homme est partiellement indéterminé. Alors que l'animal se développe essentiellement à partir de ces prédispositions génétiques, l'homme en revanche se construit progressivement grâce à ses connaissances et ses pratiques. En outre, celles-ci ne sont pas inventées par l'individu seul, mais sont le produit « séquentiel » par des configurations institutionnelles, dont la succession doit sa plus large part à des processus politiques. Ainsi ce ne sont pas des sciences appliquées à la recherche d'une essence naturelle de l'homme qui permettront de comprendre l'éducation physique et les sports mais l'Histoire, celle des institutions, des connaissances et des pratiques. En somme, les formes de l'éducation physique et des sports du XXI<sup>e</sup> siècle ont des propriétés spéciales qui relèvent de l'histoire.

La deuxième idée est qu'il n'y a pas de rupture entre les théories et les pratiques. Les institutions bourgeoises ont tendance à privilégier l'idéalisme, c'est-à-dire des abstractions qui n'ont pas de rapport avec la réalité concrète. La topique marxiste en revanche a pour objet essentiel le primat de la pratique sur la théorie. Mais il faut faire attention ici au sens des mots. Pratique ne veut pas dire empirique au sens de ces entraîneurs qui dégagent par simple examen visuel la vérité des sports mais bien plutôt que les pratiques sont fondées sur « une impressionnante couche d'abstractions » (Althusser, 2014, p. 203). Ce sont ces abstractions qu'il faut mettre à jour pour mieux les comprendre et les transformer. Le primat de la pratique veut dire en réalité qu'il faut faire le tri entre les pratiques scientifiques et les pratiques sportives afin de transformer la réalité concrète au service de la lutte de classes et de l'instauration d'une société communiste. Ainsi l'éducation physique et sportive et les sports varient en fonction de l'histoire institutionnelle et politique et leurs propriétés changent en fonction des conquêtes sociales. On peut donc dire que les STAPS sont plutôt une pratique sociale que des sciences appliquées.

La troisième idée est liée à la seconde. Dans l'optique néo-marxiste, c'est la lutte des classes qui fait l'histoire. Pour changer le cours de l'histoire, il faut renverser l'ordre bourgeois et ouvrir la voie au communisme. Ce dernier n'est pas un rêve, c'est une nécessité, une tendance, inscrite dans l'histoire présente. Pour les communistes, les

STAPS sont une organisation qui peut contribuer à cette évolution en favorisant non pas des rapports marchands mais la libre association d'individus voulant la libération des hommes.

Ces trois idées réunies permettent de penser autrement les fondements, les modes de production et la dynamique des connaissances et des pratiques des STAPS. Elles ne sont plus des sciences appliquées mais une pratique. Cette épistémologie contient incontestablement quelques percées théoriques : les STAPS reposent sur des structures historiques ; nous avons toujours affaire à tout un monde d'abstractions, et les sports et leurs techniques relèvent de la rationalité historique ; et en suivant cette voie la compréhension de l'éducation physique et des sports progresse de façon irréversible.

Mais ce programme de recherche lui aussi peut susciter quelques critiques, venant des positivistes notamment, qui n'admettent pas que les sports puissent appartenir aux domaines de la Raison. Toutefois, ce ne sont pas eux qui vont supplanter cette approche et renforcer l'idée des STAPS comme histoire, mais l'épistémologie post-moderne qui a pu prendre différentes formes sous l'impulsion des foucaaldiens et des bourdieusiens.

### 3.2 L'épistémologie post-moderne

Ce courant, qui est né dans le prolongement du mouvement anti-totalitaire et qui s'est installé en France dans l'après mai 68, reproche à l'épistémologie néo-marxiste ses dogmatismes à propos des sports, de la Vérité et de l'Histoire, et renouvelle le débat sur le statut des STAPS.

La première critique porte sur le problème de l'universalité des sports. Alors que les néo-marxistes tendent à considérer que les sports sont la pointe avancée des techniques du corps, ce qui explique qu'ils se diffusent dans le monde entier, les post-modernes démontrent qu'il ne s'agit que de politiques, celle des institutions et des appareils, qui réduisent la multiplicité et l'illimité des pratiques physiques. Par exemple, les Jeux Olympiques qui donnent à voir le monde des sports comme universel au sens de ce qui vaut pour tous et partout ne sont que l'institutionnalisation de conventions sociales par des groupes d'individus qui en dominent d'autres (Vigarello, 1978a). Il n'y a en effet aucun fondement dans la nature humaine qui permet de déterminer un sport universel, et les post-modernes en concluent que les sports et l'EPS ne sont que des coutumes sociales qui se dressent au-dessus des autres. Ici, les pratiques sportives enseignées dans les STAPS et dans les écoles ne sont que des pratiques sociales qui reposent sur un processus de domination.

À ce relativisme culturel, il faut ajouter le relativisme cognitif. L'idée de fond est une remise en question de la notion de Vérité pour au moins deux raisons : en premier lieu, parce qu'il est impossible de saisir la réalité en soi et qu'on ne peut que l'interpréter ; en second lieu, parce que ces interprétations changent en fonction des époques. Ainsi, le savoir absolu n'est pas à notre

portée : les connaissances dans les STAPS ne sont que des « jeux de vérités », vérités construites, singulières, propres à chaque époque.

La troisième critique est relative à l'historicisme. Pour les néo-marxistes, il y a des lois de l'histoire. Les sports et les connaissances doivent progresser et aboutir à la fin de l'histoire : la société communiste. Pour les post-modernes, il s'agit d'un mythe, il n'y a pas de sens de l'histoire. Il n'y a pas de progrès ni d'évolution mais seulement des changements. On passe ainsi de l'historicisme à l'historisme : tout est sujet à une variabilité historique, même les règles de la pensée.

À partir de ces trois critiques on peut désormais comprendre la nature des STAPS pour les postmodernes : elles ne relèvent pas de la science et n'ont pas pour but de résoudre des problèmes fondamentaux mais sont des pratiques sociales marquant des processus de domination.

Cette épistémologie historique contient une part de vérité qui explique son succès. Mais les stapsiens voient aussi les limites de cette approche : ils ne pensent pas que les sports sont des constructions sociales arbitraires, que les savoirs scientifiques et sportifs sont dans la plupart des cas faux et que le progrès n'existe pas. C'est pour résoudre ces difficultés tout en tenant compte de certains apports de l'épistémologie postmoderne que va émerger dans les STAPS une nouvelle épistémologie.

### 3.3 L'épistémologie pragmatique de la nouvelle sociologie des sciences

C'est à la fin des années 1980 qu'apparaît ce nouveau programme de recherche qui peut prendre différentes formes, mais qui a toutefois une certaine unité en privilégiant les retours du sujet et de la rationalité, notions qui étaient absentes chez les post-modernes. Il n'est naturellement pas possible de développer exhaustivement dans ce cadre restreint ces notions sous l'angle de l'épistémologie pragmatique. Nous en avons donné un aperçu ailleurs en étudiant l'approche de Klein, qui applique ce programme à l'éducation physique scolaire (Jarnet, 2012). Nous nous intéresserons ici aux travaux de Collinet parce qu'elle les utilise plus particulièrement pour comprendre le phénomène des STAPS, ce qui nous permettra d'en donner une autre esquisse.

Comment Collinet résout-elle les problèmes du programme postmoderne tout en conservant le relativisme culturel, la désacralisation de la science et la critique du sens de l'histoire ?

Le relativisme culturel concerne notamment les sports. Pour les post-modernes, les sports sont un mythe et les individus y sont assujettis sans le savoir. Mais alors comment expliquer que les acteurs puissent modifier les règlements et les institutions afin d'éviter certaines dérives ?

La réponse de Collinet (2007) est celle de la sociologie pragmatique de Duret et Trabal (2001) qu'elle considère

comme exemplaire. Selon eux, tous les sportifs ont désormais conscience qu'il y a plusieurs types de sport et plusieurs arguments dans la construction des épreuves sportives. Les acteurs ne croient plus au mythe du sport qui repose sur la juste concurrence. Toutefois, ces deux auteurs ajoutent qu'il est nécessaire de maintenir ce mythe sinon c'est la fin du sport, et les participants à ce domaine en ont conscience. C'est pourquoi ils mènent des actions pour entretenir ce mythe et pour le « réajuster » (Duret & Trabal, 2001, p. 244).

Ainsi, cette approche tient compte des points de vue des acteurs et de la rationalité, mais la rationalité n'est pas ici de l'ordre de la vérité mais de l'utilité : il s'agit notamment de réenchâter la vie des gens grâce aux sports. Autrement dit, les sports relèvent d'une certaine façon de l'arbitraire culturel comme chez les post-modernes, mais pas totalement : il y a plusieurs espèces de sports et plusieurs régimes d'action en fonction de ce que les acteurs trouvent profitables. Sous cet angle, la conséquence pour les STAPS est que les sports retenus à l'université le sont parce qu'ils sont utiles, en particulier pour certains réseaux sociaux. Mais qu'en est-il de la rationalité quand il ne s'agit pas de culture mais de science ?

Le relativisme des post-modernes mettait en évidence que les STAPS n'étaient pas une science mais une pratique aux visées normatives. Pour Collinet et Terral (2005), il s'agit d'un ensemble hétéroclite d'enseignants et d'une pluralité d'objets et d'approches scientifiques et professionnelles. Ces auteurs montrent en outre que cet espace interdisciplinaire composite est en conflit permanent lié à « une incommensurabilité de conceptions des savoirs et de l'organisation disciplinaire dont ils sont porteurs » (Collinet & Terral, 2005, p. 93). Doit-on en conclure à l'irrationalité de ce champ ? Non, car contrairement à ce qu'avancent les post-modernes, il y a parfois des « connaissances produites ». Il faut plutôt considérer que les acteurs défendent des savoirs théoriques et pratiques comme dans d'autres champs scientifiques « marqués par les débats, les discussions, la vérification et la falsification de données qui ne vont pas sans discussions et contradictions » (Collinet, 2013, p. 302). Puisant ses racines dans l'œuvre de Kuhn, par ses textes et ses pré-supposés, Collinet organise un monde des STAPS multidimensionnel et instable, où le relativisme cognitif domine les acquis fondamentaux. Mais qu'en sont alors les conséquences pour l'avenir des STAPS ?

Le fil des implications se poursuit. Cette nouvelle sociologie des sciences établit que les STAPS ne doivent pas être considérées comme une science mais comme une histoire en mouvement passant d'un monde à l'autre et dont l'avenir est « inconnu » (Collinet & Terral, 2010, p. 185). Il est en effet sûr que si c'est l'incertitude et non les savoirs accumulés qui constitue les STAPS on peut difficilement rêver de grandes choses pour leur avenir. Mais ce programme d'épistémologie pragmatique est-il lui-même du ressort de la certitude ?

Ce paradigme possède incontestablement des aspects positifs par rapport à l'approche post-moderne : les sports

ne sont plus exclusivement des modes de domination mais des types d'expérience également respectables, ce qui colle mieux à la réalité ; le discours pragmatique permet aussi une certaine reconstruction des STAPS après leur désintégration par la *Pensée 68* ; enfin, par cette épistémologie, le destin n'est pas déterminé par un « bio-pouvoir » ou des « habitus » mais reste ouvert à la construction de ce qu'en feront les acteurs.

Cependant cette épistémologie a aussi des failles : elle ne permet pas d'évaluer objectivement les sports ; elle ne permet pas de comprendre pleinement les valeurs centrales de la science et des sports ; elle ne permet pas de créer une figure des STAPS de sorte que les stapsiens puissent se repérer. Ainsi, l'épistémologie pragmatique a des avantages mais aussi beaucoup d'inconvénients dont celui de maintenir une forme de brouillage.

Au total, on peut dire que l'épistémologie historique prend au moins trois formes (néo-marxiste, post-moderniste et pragmatiste) qui cherchent à montrer que l'histoire est à l'œuvre là où les sciences appliquées croient voir se manifester une nature. Mais ces trois formes, en sacralisant l'histoire, réduisent les STAPS au rang de discipline subalterne et tout à fait relative. Or, à partir d'une épistémologie réaliste, il est possible de prendre en compte les points positifs des théorisations précédentes tout en évitant leurs impasses. Il est en effet possible de définir les STAPS comme une science à part entière pouvant servir d'étalon pour apprécier des pratiques et des savoirs fondamentaux, permettre des formations professionnelles, des recherches et des débats à l'université.

## 4 Les staps comme science

Que les STAPS aient une histoire n'implique pas que la notion de vérité objective soit une aporie. À partir d'une conception moderne de la science, qui ne réduit pas celle-ci à un objet et ses lois<sup>3</sup>, il est possible de penser cette discipline universitaire comme une science au sens de corps de connaissances et d'enquêtes visant à résoudre des problèmes conceptuels et empiriques propres à un certain domaine. On ne peut naturellement pas entrer

<sup>3</sup> Il nous faut dire ici quelques mots sur la conception de Parlebas (1981) qui diffère entièrement de la nôtre. En effet, ce chercheur se situe dans le cadre du positivisme en inventant une nouvelle science avec son objet unique et son ensemble de concepts : la science de l'action motrice. Mais ce paradigme conduit à une impasse et appartient désormais à l'histoire des idées pour au moins trois raisons : d'abord l'objet qu'est l'action motrice prend des sens différents selon les paradigmes qui l'abordent et ne peut en conséquence unifier les STAPS ; ensuite, le monisme théorique structuraliste de Parlebas est incapable d'intégrer le pluralisme stapsien ; enfin, les normes de cette conception rejettent dans l'irrationnel de nombreux pans des STAPS (comme par exemple les techniques sportives ou les connaissances pratiques) alors que ces pans relèvent pleinement de la rationalité (voir Jarnet, 2004).

dans les détails de cette épistémologie défendue notamment par Boudon (2013). Nous nous arrêterons seulement sur trois points essentiels qui intéressent plus particulièrement les STAPS : la notion complexe de vérité, la continuité entre connaissance scientifique et connaissance technique, le problème des valeurs dans les sciences et dans les sports.

### 4.1 Le terrain de la vérité

Le concept de vérité est complexe. Dans *L'art de se persuader*, Boudon (1990, p. 364) souligne que c'est un concept polythétique, c'est-à-dire qu'il peut être défini de plusieurs manières, sans qu'il y ait nécessairement de point commun entre elles. Mais ces différentes définitions n'entraînent pas un relativisme sceptique, car elles peuvent constituer des cadres appropriés et, par suite, induire des inférences acceptables. Par exemple, il y a des choses simples qui peuvent être qualifiées de vraies. Le critère du réel comme « une personne qui se cogne contre un réverbère » peut être admis par tous. D'une certaine façon, nous utilisons dans ce cas la théorie de Tarski (1972 [1933]). Cette théorie est présente derrière beaucoup de nos énoncés, mais ce n'est pas elle qui caractérise la science nous dit Boudon (1990, p. 230) : en premier lieu parce que le critère du réel peut confirmer une théorie fautive (Boudon, 2012, p. 70) ; en second lieu, parce que ce n'est pas seulement le réel tel qu'il est qui compte, mais la description du réel tel qu'il est compris afin d'avoir une emprise sur lui ; enfin, parce que ce ne sont pas les choses simples qu'on peut qualifier de « vraies » qui intéressent la science, mais bien plutôt des propositions contre-intuitives pour résoudre des problèmes difficiles face à un réel complexe. En fait, c'est parce que les STAPS apportent des réponses non triviales à des questions spécifiques et complexes mais aussi mènent des enquêtes sur des problèmes importants qu'elles peuvent être considérées comme une science. Autrement dit, ce qui fonde les STAPS, ce sont leurs connaissances et leurs recherches qui ne sont pas facilement accessibles. Mais comment sont construites leurs réponses méthodiques et quel est leur domaine de juridiction ?

De façon générale, on peut dire que la connaissance n'est jamais la copie de la réalité mais suppose une connaissance active du sujet. À propos des sciences, ces connaissances mobilisent des présupposés qui sont variables d'une discipline à l'autre et à l'intérieur de celle-ci d'un paradigme à l'autre. Cependant, ce relativisme ne remet pas en question la capacité d'aboutir à une explication objective du phénomène étudié (Boudon, 2006, p. 59). C'est à l'épistémologue de mettre en évidence les procédures de productions des réponses, en relation avec la notion de vérité, qui est définie en science comme la capacité à *décrire le réel tel qu'il est* : « décrire » au sens d'expliquer, c'est-à-dire trouver les causes du phénomène ; « réel » au sens de réalité telle qu'elle est comprise ; « tel



qu'il est » dans la mesure où un réel bien expliqué permet de mieux le transformer.

À quoi il faut ajouter qu'il n'existe pas de critères universels de la vérité, la validité d'une théorie ne pouvant s'évaluer qu'au cas par cas (Putnam, 2013, p. 112). Cependant Boudon (2003) nous donne au moins trois critères généraux qui permettent de guider les recherches : l'étude de la cohérence des propositions non empiriques ; la confrontation des théories dans leurs prémisses et leurs conséquences avec les données de l'observation ; la mise en concurrence des théories existantes. Ces trois critères généraux sont des aides pour les chercheurs dans le processus d'évaluation des théories. Dans notre article, *Pour une épistémologie aposterioriste des STAPS*, nous avons tout particulièrement précisé ces normes épistémiques (Jarnet, 2004). Ainsi la connaissance scientifique passe par des pré-supposés, ce qu'on appelle aujourd'hui des paradigmes (Boudon, 2012, p. 287), et cela ne remet pas en cause son ambition d'objectivité. Mais quelle est la spécificité des STAPS par rapport aux autres sciences ?

Les frontières ne sont pas toujours faciles à établir entre ce qui est propre aux STAPS et ce qui ne l'est pas. Certes, certaines recherches sont facilement identifiables comme relevant des STAPS tandis que d'autres appartiennent visiblement à d'autres sciences comme la physique, la biologie, la psychologie ou la sociologie. Toutefois, dans beaucoup de cas, il n'est pas facile de dire si on est à l'intérieur des STAPS ou à l'extérieur. Ce qui importe alors ce sont trois choses déterminantes qui sont en relation : d'abord, les problèmes doivent être résolus de façon scientifique à partir notamment des trois critères que nous venons d'indiquer ; ensuite, il faut de « petits murets » de sorte que certaines questions propres aux STAPS puissent être traitées scientifiquement sinon ces recherches ne sont pas effectuées ou bien des questions qui ne sont pas celles des STAPS leur sont imposées de l'extérieur et ne les concernent pas spécialement ; enfin, il s'agit de « petits murets » et non de « murs de citadelle », car les réponses apportées doivent pouvoir être ouvertes à la critique d'autres programmes ou d'autres sciences.

Ainsi le champ des sports et de l'EPS peut appartenir à la science et avoir une certaine unité à partir de ses questionnements, de ses paradigmes et de ses théories. Cependant les STAPS, plus que les autres sciences, donnent une place centrale aux connaissances techniques et pratiques. Faut-il considérer ces dernières comme faisant partie de la science ou bien faut-il les appréhender comme des connaissances subalternes ?

#### 4.2 Les connaissances techniques ou pratiques peuvent-elles appartenir aux STAPS comme science ?

Pour l'épistémologie boudonienne les connaissances techniques sont fondées sur des abstractions diverses et complexes et peuvent appartenir pleinement au champ scientifique. D'abord, contrairement aux positivistes, elle met

en évidence qu'il n'y a pas de coupure entre les connaissances techniques et les connaissances scientifiques : il s'agit toujours d'abstractions confrontées au réel, abstractions qui permettent de résoudre des problèmes (Boudon, 1990). Ensuite, d'un autre côté, à l'opposé des pragmatistes, elle considère que ce ne sont pas des normes sociales comme les autres : elles ont une spécificité qui relève de la *valeur cognitive* et non de l'utilité, ce qui les rend spécifiques dans la totalité des normes sociales (Boudon, 2013). Enfin, la position boudonienne, contrairement au pragmatisme, montre qu'il y a une différence entre les connaissances scientifiques et les connaissances techniques. Cette différence n'est pas en termes de nature comme chez les positivistes mais en termes de degré : les connaissances scientifiques, par contraste, ont tendance à proposer des théorisations dont le contenu empirique est plus étendu que les connaissances techniques. En d'autres termes, les abstractions techniques ont tendance à porter sur des ensembles finis d'objets concrets alors que les abstractions scientifiques portent plutôt sur des objets plus directement abstraits. Mais cette différence de degré ne change rien au fait que les connaissances techniques exigent un investissement discipliné et systématique comme les connaissances théoriques. Ainsi, les connaissances techniques ou pratiques peuvent appartenir pleinement à la science des STAPS, et d'autant plus que connaissances techniques et connaissances scientifiques sont le plus souvent entremêlées, comme dans la construction de gestes sportifs par exemple. Mais quelles techniques retenir dans l'enseignement des STAPS ? Quels sports enseigner ? Qu'est-ce qui mérite d'être valorisé ? Cela pose le problème des valeurs et des normes, le troisième point de notre étude.

#### 4.3 Le problème des valeurs et des normes

Les valeurs et les normes sont en réalité centrales dans le cadre de l'épistémologie. Les STAPS en tant que science reposent nécessairement sur des valeurs et des normes. Mais quelles sont les valeurs et les normes de la science ? En quoi sont-elles différentes de celles des sports ? Quels rapports y a-t-il entre ces deux mondes ?

Précisons que les mots de « valeur » et de « norme » recouvrent des sens divers et nombreux selon les domaines où ils trouvent leurs significations et selon les traditions de recherche (Cassin, 2004). Nous nous arrêterons sur les définitions relatives au programme boudonien. Nous prendrons le terme de « valeur » au sens de ce qui peut être entendu comme le produit ou le résultat d'un processus de valorisation, et nous nous pencherons sur le système de raisons de ce qui fait valeur et mérite d'être valorisé en rapport avec le monde réel. Quant au concept de « norme », nous l'envisagerons au sens de prescription ou de manière de faire sous l'angle d'un ensemble de règles de ce qui est attendu ou non. Notons qu'il y a une distinction entre les notions de « valeur » et de « norme » mais qu'elles sont liées l'une à l'autre : les valeurs relèvent

d'un degré de généralité plus grand que les normes, et les valeurs contribuent à la régulation des normes.

#### 4.3.1 Valeurs et normes dans les sciences

Nous en parlerons peu dans la mesure où nous l'avons déjà abordé ailleurs (Jarnet, 2012, p. 157). À la suite de Boudon (2006) et de Putnam (2004) nous avons vu qu'il n'y a pas de rupture entre l'univers des sciences et celui des valeurs : le devoir être peut dériver de l'être ; les normes peuvent être inférées à partir de faits ; ou encore de nombreux faits sont entremêlés de théories et de valeurs. Ainsi, le domaine des faits et celui des valeurs sont couramment en relation, sans remettre en cause l'exigence du vrai. De plus, de nombreuses valeurs encadrent l'univers de la science, notamment celles de « cohérence », de « plausibilité » ou de « simplicité ». Mais il y a une valeur qui domine les autres en science selon Boudon, c'est celle de « vérité » au sens de *description de la réalité telle qu'elle est*. À quoi s'ajoute que les normes, qui sont régulées par cette valeur de vérité, sont produites à partir d'apprentissages formels et d'apprentissages faits au cours de notre propre expérience. On peut alors revenir ici sur le propre des STAPS : il s'agit d'un domaine d'expérience qui relève à la fois des mondes de la science et du sport. En effet, pour parler comme Putnam (2013, p. 104), de même que « nous apprenons ce qu'est la vérité mathématique en apprenant les pratiques et les critères des mathématiques elles-mêmes », nous apprenons ce qu'est la vérité « STAPS » en apprenant les pratiques et les critères des STAPS elles-mêmes. Autrement dit, il n'y a pas un ensemble d'objets préexistants aux STAPS mais des discours et des pratiques portant sur des possibilités qu'on ne peut comprendre qu'à partir des STAPS elles-mêmes en tant que science et pratique physique. On comprend dès lors que ce sont les stapsiens qui sont les mieux placés pour évaluer une théorie qui concerne leur domaine d'expertise. Ainsi les STAPS portent plus proprement sur la question de la vérité, et les scientifiques en STAPS cherchent à résoudre des problèmes en rapport avec la valeur de vérité dans le champ des sports et de l'éducation physique. Mais qu'en est-il des valeurs et des normes qui concernent non pas la science mais les sports eux-mêmes voire l'éducation physique et sportive ? Si la valeur de vérité est au centre de la science quelle est celle qui caractérise plus proprement les sports et l'EPS ?

#### 4.3.2 Valeurs et normes dans les sports

Le monde des sports repose sur des valeurs. Ces valeurs sont plurielles et varient selon les sports et la manière de les pratiquer. Certains sportifs privilégient le jeu, d'autres la santé, d'autres encore la solidarité ou encore le contact avec la nature (Jarnet, 2012, p. 171). Comme en science, il y a plusieurs valeurs qui orientent ces activités. Ces valeurs peuvent être plus ou moins riches en mondes, mais

dans tous les cas elles ne sont pas arbitraires : il est possible de dégager les bonnes raisons qui fondent ces pratiques. Bien entendu, il arrive que des gens ne soient pas d'accord sur ces valeurs. Toutefois, comme en science à propos des paradigmes (Popper, 1989), elles ne sont pas incommensurables : il y a des passages entre elles, et il est possible d'en dégager une objectivité. On peut ainsi parler de « rationalités axiologiques » (Boudon, 1995). Certes, il y a parfois des incompatibilités, mais cela n'implique pas qu'il y ait une lutte inexpiable entre elles : il y a tout simplement différentes manières de faire du sport. En outre, ces normes et valeurs ne sont pas sans fondements : elles reposent sur des théorisations et des pratiques qui sont confrontées au réel. Ainsi, les pratiques sportives sont soutenues par une réflexion axiologique et sont gouvernées par des normes de vérité, ce qui les rapproche de la science.

Mais les sports ne sont pas la science. Qu'est-ce qui distinguent les valeurs des pratiques physiques de celles de la science ? En fait, la réflexion concernant la manière raisonnable de faire du sport repose essentiellement non pas sur *la description de la réalité telle qu'elle est*, mais sur les préoccupations de la valeur physique. Ce sont bien les qualités physiques qui sont au centre de ces pratiques. C'est la valeur physique mise en contenus qui caractérise les sports, et ces contenus peuvent être différents et plus ou moins riches. Certes la notion de valeur physique est assez vague, mais c'est notamment les pratiques physiques qui en précisent le sens, sens qui s'élargit en se réalisant (Boudon, 2006, p. 155).

À quoi il faut ajouter qu'il n'y a pas de sport parfait ou complet. En revanche, il y a un nombre important de normes différentes qui soutiennent ces pratiques. Comme en science, ces méthodes sont toutes entièrement spécifiques à leur sujet, mais elles ne sont pas injustifiées : il est possible de les comparer entre elles et de les évaluer. C'est là qu'intervient notamment la science des STAPS. Certes, les personnes venues de la société civile savent estimer et théoriser les « bonnes raisons » des pratiques physiques, mais pas de manière aussi méthodique et systématique.

Ainsi les normes des sports sont notamment régulées par la notion de valeur physique. Les sports mais aussi l'éducation physique sont d'abord des exercices de constructions, d'élargissement et d'augmentation des qualités physiques de l'homme. En outre, la notion de valeur physique est indépendante. Elle ne se confond pas avec les valeurs intellectuelles (le vrai) mais aussi les valeurs éthiques ou morales (le bien, le juste) et les valeurs esthétiques (le beau) (Engel, 2012). Pourquoi cette valeur physique existe-telle ?

C'est parce que l'homme, contrairement à l'animal, est confronté au problème fondamental de se construire lui-même du point de vue physique que cette valeur a une réalité, et qu'il est contraint d'inventer des exercices corporels. Ces constructions existent bien sûr chez le primitif, mais chez l'homme occidental du XXI<sup>e</sup> siècle elles passent par la science. On retrouve ici la raison d'être des

STAPS : il s'agit d'un lieu de réflexion systématique sur l'univers des constructions physiques, lequel est mis en relation avec d'autres dimensions de l'homme (la santé, le psychisme, le social, la morale. . .).

Nous avons vu précédemment que l'analyse de ces inventions sportives passe par des apprentissages formels et des expériences. Ce genre d'évaluation est faillible et souvent sujet à controverse. Toutefois, c'est le genre d'évaluation que les stapsiens apprennent à faire, de la même façon que les mathématiciens le font dans leur *mixture bigarrée* ou d'autres chercheurs dans d'autres sciences tout aussi polyphoniques (Putnam, 2013, p. 109). Le problème est que les expériences sportives impliquent un choix des sports dans les STAPS en tant que transmission des connaissances essentielles. Quels sports choisir à l'université pour avoir un niveau d'expérience générale indispensable à la connaissance stapsienne ?

Le choix des sports en STAPS pour comprendre l'ensemble des sports est réalisé de manière régulière par les experts de ce domaine. Nous ne rentrerons pas dans les détails ici, mais on peut avancer que si l'athlétisme est conservé c'est parce qu'il permet d'analyser des capacités majeures de façon isolée, que la natation permet de comprendre l'adaptation du corps dans le milieu aquatique que tout être humain doit pouvoir maîtriser, que les sports collectifs sollicitent simultanément de multiples capacités, que la gymnastique favorise le développement du schéma corporel et que la danse augmente le pouvoir d'expression. On peut parler ici de sports généraux dans le sens où ils permettent à la fois de comprendre d'autres sports et de construire le mieux possible la valeur physique de l'homme. Ainsi, ces sports peuvent être considérés comme des expériences essentielles, c'est pourquoi on les enseigne dans les STAPS aujourd'hui.

Au total on peut dire que les STAPS sont encadrées par deux grands types de valeurs : en tant que science, elles poursuivent des valeurs intellectuelles à partir de différents paradigmes ; en tant que science intervenant dans un domaine précis, elles s'intéressent aux valeurs physiques. Bien sûr d'autres valeurs encadrent cette institution. En tant que discipline universitaire, les STAPS sont dépendantes de l'État et poursuivent des valeurs sociales comme celle d'égalité ou de solidarité ; elles peuvent aussi avoir des liens avec les valeurs économiques. Mais ce qui fonde l'identité des STAPS, c'est avant tout la recherche de la vérité dans l'ordre de la valeur physique.

## 5 Conclusion

Les STAPS sont une discipline universitaire qui a pu s'inscrire dans le champ de la science grâce à l'épistémologie positiviste. Elles sont alors envisagées comme le lieu d'application de sciences-mères. Mais se pose alors le problème de la science de référence en attendant une théorie du Tout. Les stapsiens se trouvent entraînés dans un champ de bataille entre sciences ayant leur objet et leur méthode, champ qui dévalorise les connaissances sportives et l'analyse rationnelle du monde des valeurs.

Ces problèmes ont été identifiés par le mouvement de la déconstruction dont on a repéré trois grandes vagues. La solution de l'épistémologie néo-marxiste est que l'Ontologie des STAPS n'est pas à rechercher dans la nature mais dans l'histoire des hommes. Selon elle, cette matière universitaire est avant tout le produit de processus politiques. En prendre conscience permettrait de voir ce qui est derrière les STAPS et d'établir une certaine unité : il s'agit de contribuer à l'instauration d'une nouvelle société inscrite dans les lois de l'Histoire. L'épistémologie post-moderne reprend cette idée des STAPS comme histoire mais ne la situe pas dans une évolution triomphante. Elle voit plutôt des changements et des manques à partir de processus de domination sans sujet, cependant cette analyse ne correspond pas à la réalité. L'épistémologie pragmatique conserve ces notions d'histoire et de changement en restituant le sujet et la rationalité dans le processus historique, mais les STAPS y tombent dans l'aventure et l'agitation des demandes sociales. Ces trois vagues ont pour point commun un certain relativisme qui délégitime cet espace cognitif et pratique.

L'épistémologie boudonienne, pour sa part, fournit de nouvelles catégories qui permettent de penser les STAPS non comme Ontologie non comme histoire mais comme science à part entière. La science n'est plus définie ici à l'aune de son objet et de ses lois mais comme un corps de connaissances et d'enquêtes dans un domaine aux frontières légitimes. Nous avons alors insisté sur trois points essentiels : l'importance de la notion de vérité dans le sens de *description de la réalité telle qu'elle est* ; la continuité entre les connaissances théoriques et les connaissances pratiques ; l'inévitable présence des valeurs et des normes dans la science comme dans les sports. Nous avons vu alors que les STAPS contiennent des connaissances théoriques et pratiques relevant d'un domaine propre qui contribuent à l'évolution positive de l'homme, ce qui justifie qu'elles méritent d'être enseignées à l'université.

## Bibliographie

- Althusser, L. (2014). *Initiation à la philosophie pour les non-philosophes*. Paris : PUF.
- Andler, D. (2007). De la philosophie des sciences à la philosophie de l'esprit. In : M. Ouelbani (Ed.), *La philosophie analytique dans tous ses états*. Tunis : Presse de l'Université de Tunis.
- Berthelot, J.-M. (1996). *Les vertus de l'incertitude*. Paris : PUF.
- Boudon, R. (1990). *L'art de se persuader des idées douteuses, fragiles ou fausses. . .* Paris : Fayard.
- Boudon, R. (1995). *Le juste et le vrai. Études sur l'objectivité des valeurs et de la connaissance*. Paris : Fayard.
- Boudon, R. (1999). *Le sens des valeurs*. Paris : PUF.
- Boudon, R. (2003). *Raison, bonnes raisons*. Paris : PUF.
- Boudon, R. (2005). *Tocqueville aujourd'hui*. Paris : Odile Jacob.

- Boudon, R. (2006). *Renouveler la démocratie*. Paris : Odile Jacob.
- Boudon, R. (2007). *Essai sur la théorie générale de la rationalité*. Paris : PUF.
- Boudon, R. (2012). *Croire et savoir. Penser le politique, le moral et le religieux*. Paris : PUF.
- Boudon, R. (2013). *Le rouet de Montaigne : une théorie du croire*. Paris : Hermann Editeurs.
- Bruner, J. (1997). *Car la culture donne forme à l'esprit*. Genève : Georg-Eshel.
- Cassin, B. (2004). *Vocabulaire européen des philosophies*. Paris : Seuil-Le Robert.
- Collinet, C. (2001). *Éducation physique et sciences*. Paris : PUF.
- Collinet, C. (2007). Cognition, sociologie et recherches en STAPS. *Science & Motricité*, 2, 61, 39–55.
- Collinet, C. (2013). Les formes de la controverse dans une revue de sciences du sport. In C. Collinet & P. Terral (Eds.), *Sport et controverses* (pp. 285–303). Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Collinet, C. & Terral, P. (2005). Les enseignants des UFRSTAPS. Tensions et coordinations autour des savoirs. *Recherche et Formation*, 50, 91–106.
- Collinet, C. & Terral, P. (2010). Le développement de la recherche universitaire en EPS depuis 1945 : entre pluralité scientifique et utilité professionnelle. *Carrefour de l'Éducation*, 30, 169–186.
- Delignières, D. (2009). *Complexité et compétences. Un itinéraire théorique en éducation physique*. Paris : Editions Revue EPS.
- Duret, P., & Trabal, P. (2001). *Le sport et ses affaires. Une sociologie de la justice de l'épreuve sportive*. Paris : Métailié.
- Engel, P. (2012). *Les lois de l'esprit. Julien Benda ou la raison*. Paris : Les Éditions d'Ithaque.
- Famose, J.-P. (1990). *Apprentissage moteur et difficulté de la tâche*. Paris : Insep.
- Fleurance F. (1991). Place et rôle des représentations dans l'apprentissage moteur. In J.P. Famose, P. Fleurance, E. Touchard (Eds.), *L'apprentissage moteur : rôle des représentations*, (pp. 81–95), Paris : Éditions EPS.
- Gal-Petitfaux N., Durand M. (2001). L'enseignement de l'éducation physique comme « action située » : propositions pour une approche d'anthropologie cognitive. *STAPS*, 55, 79–100.
- Jarnet, L. (2003). La production universitaire du corps sportif. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 115, 229–254.
- Jarnet, L. (2004). Pour une épistémologie apostérioriste des STAPS. *STAPS*, 65, 27–41.
- Jarnet, L. (2012). *Figures de la rationalité dans les STAPS*. Paris : L'Harmattan.
- Latour, B. (2012). *Enquête sur les modes d'existence. Une anthropologie de moderne*. Paris : La découverte.
- Mauss, M. ([1934] 1991). *Sociologie et anthropologie*. Paris : PUF.
- Mérand, R. (1960). Le basket-ball, jeu simple. *Revue EPS*, 50, 51–56.
- Parlebas, P. (1971). Pour une épistémologie de l'éducation physique. *Revue EPS*, 110, 15–22.
- Parlebas, P. (1981). *Contribution à un lexique commenté en science de l'action motrice*. Paris : INSEP.
- Pociello, C. (1999). *Sport et sciences sociales*. Paris : Vigot.
- Popper, K. (1989). Le mythe du cadre de référence. In *Karl Popper et la science d'aujourd'hui* (pp. 11–44). Paris : Aubier.
- Putnam, H. (2004). *Fait/Valeur : la fin d'un dogme et autres essais*. Paris : Édition de l'éclat.
- Putnam, H. (2013). *L'Éthique sans l'Ontologie*. Paris : Les éditions du Cerf.
- Quine, W.V. O. ([1968], 1977). *Relativité de l'ontologie et autres essais*. Paris : Aubier. Paris : Armand Colin.
- Tarski, A. ((1933], 1972). Le concept de vérité dans les langages formalisés. In : G.-G. Granger, et al. (Eds), *Alfred Tarski. Logique, sémantique, méta-mathématique, 1923–1944*, vol. 1, 157–269.
- Vigarello, G. (1978a). *Le corps redressé. Histoire d'un pouvoir pédagogique*. Paris : Jean-Pierre Delarge, éditions universitaires.
- Vigarello, G. (1978b). Une épistémologie... c'est-à-dire... *Revue EPS*, 151, supplément.